

CHAPITRE VINGT-SEPTIÈME.

Sur et sous le Mont Saint-Pierre.

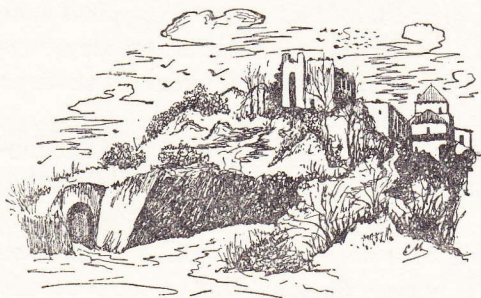
Le Mont Saint-Pierre. — Dans la grotte. — La marne. — Retour en Belgique.

Après un solide déjeuner — solide comme tous ceux que l'on sert dans les hôtels hollandais — les touristes se dirigèrent vers le Mont Saint Pierre, qu'ils atteignirent après une promenade d'une demi-heure. Ils se trouvaient à 120 mètres au-dessus du niveau de la mer et jouissaient d'un magnifique spectacle. Tout en bas, coulait la Meuse, avec à son côté, le canal qui la remplace. Mais les garçons étaient impatients de gravir la montagne.

— Voilà la grotte, nous allons bientôt y pénétrer, dit Monsieur Desfeuilles.

— Mais d'abord un guide, n'est-ce pas, mon oncle ? demanda Alfred.

— Assurément. Tu n'as pas envie d'y passer ta vie, hein ? Moi non plus. Voilà déjà un guide qui s'amène.



Une des entrées de la grotte.

— C'est un souvenir à la visite de ses augustes personnages, dit le guide. Voulez-vous me suivre à présent ?

L'homme alluma un flambeau et le voyage souterrain commença, dans les corridors qui s'entrecroisent. Des corridors aux parois jaunâtres !

— C'est la marne, dit le guide, qui se durcit au contact de l'air et sert aux constructions. C'est par l'extraction de cette pierre que la grotte a été faite.

Illuminés fantastiquement, les murs portaient diverses inscriptions.

— Jadis se trouvaient ici, en grandes lettres, „Napoléon”, raconta

le guide, mais un officier prussien qui visitait la grotte, se crut fort courageux, et imagina vaincre Napoleon, qui était déjà mort, en effaçant les lettres avec son sabre. Le guide, qui accompagnait ce héros, éteignit son flambeau et laissa le vandale dans l'obscurité. Aussitôt il perdit toute morgue. Le guide eut pitié de lui, mais l'envoya immédiatement hors de la grotte.

Les garçons durent crier et entendre l'écho multiplier leur voix. Tout à coup, le guide éteignit son flambeau. Comme les petits s'effaèrent!

— Père, s'écria Arthur en saisissant la main de son père.

— N'aie pas peur, dit Monsieur Desfeuilles.

Le silence de mort et l'obscurité totale faisaient une impression grandiose. Être abandonné là dedans, et les jeunes gens songèrent avec terreur aux malheureux, dont on avait trouvé les squelettes.

Le guide ralluma son flambeau.

— Il y a eu des écuries ici, dit-il, en indiquant quelques grandes chambres, et là s'est trouvé un autel. On a dû certainement y dire la messe.

— Des gens ont donc habité ici? s'informa Alfred.

— En temps de guerre, les paysans se réfugiaient ici, avec leur bétail. Et vous savez que Napoléon avait besoin de beaucoup de soldats. Beaucoup de jeunes gens tombés au sort se réfugiaient dans la grotte, plutôt que de servir de chair à canon. Beaucoup de déserteurs se cachèrent dans ces corridors, qui servirent souvent aussi de refuges à des voleurs et des assassins.

Les visiteurs inspectèrent également le musée. Ils y virent notamment les squelettes d'animaux préhistoriques trouvés dans la grotte.

Quelle excursion mémorable! Finalement, le guide amena nos amis au dehors. Oh, comme la lumière du soleil était douce et comme les enfants trouvaient la nature magnifique. Oui, malgré tout, ils préféreraient décidément vivre au-dessus du sol.

Ils revinrent vers Maastricht, passèrent le pont, arrivèrent à Wijk, où ils prirent le train pour Hasselt. Ils avaient donc vu une partie de notre ancien domaine, le Limbourg hollandais, et visité la grotte qui appartient en partie à la Belgique.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

TROISIÈME PARTIE.

La Moyenne-Belgique. — Tournais et le Tournaisis. — Les
Collines des Flandres. — Les Vallées de la Dendre.
de la Senne, de la Dyle, de la Gèthe, du
Geer et du Démer.



Librairie L. OPDEBEEK
Rue St. Willebrord 47.
ANVERS.